

Ester Wierzchucka

Deux poèmes traduits du polonais par Charles Garatynski

Note du traducteur

Dans « *Forme mineure d'éternité* », le deuxième prénom qu'Ester Wierzchucka partage avec sa mère est un « *szew* ». Le mot désigne la couture du tailleur mais aussi la suture du chirurgien. J'ai fait le choix d'écrire « une couture sous-cutanée ». J'ai aussi laissé l'adjectif médical porter ce que le nom français ne dit pas forcément. « *Cartographie des forces invisibles* » commence, quant à lui, par un fil rouge. Il finit sur un ciel qui pourrait « *się rozpruć* », se découdre, si l'un des deux lâchait le fil.

Le premier poème parle la langue de l'état civil. J'ai fait en sorte que la traduction la suive. « *Nosić imię* », c'est porter un nom (avec le même sens qu'en français), et « *drugie imię* » équivaut au « deuxième prénom ». La difficulté venait plutôt de « *z aktu do dowodu* » car l'« *akt* » est l'acte de naissance, le « *dowód* » la carte d'identité, « *dowód osobisty* » ; mais « *dowód* » veut en premier lieu dire la preuve. Si bien que le nom passe de la bouche de la mère à l'acte, puis de l'acte à ce qui prouve. « *Pièce d'identité* » garde un peu de cet écho judiciaire. La pièce est aussi celle qu'on verse au dossier, quand « *carte* » l'aurait perdu. Quant au titre, « *pomniejsza* » est l'adjectif des « *pomniejsze bóstwa* », les dieux de second rang. Le français « *mineure* » ajoute un sens dont le polonais est dépourvu. Il s'agit de l'enfant qui n'a pas encore sa majorité, ce qui, dans un poème où une fille signe sous la main invisible de sa mère, n'est pas anodin. Je le garde, sans l'avoir cherché avec sophistication.

« *Cartographie* » m'a imposé une autre discipline. Ester Wierzchucka emploie le même verbe, « *przeciągnąć* », pour la dentelle passée par le chas de l'aiguille au deuxième vers et pour le fil passé à travers les deux corps vers la fin. La version anglaise jointe aux poèmes dit « *pulled* », puis « *drawn* ». J'ai mis « *passer* » pour les deux.

Le fil rouge lui-même pose un problème, mais plus discret. En français, l'expression désigne aussi le fil conducteur d'un récit. C'est le cas depuis que Goethe, dans *Les Affinités électives*, a pris pour image le fil rouge tressé dans tous les cordages de la marine anglaise. Le lecteur l'entendra.

Deux pertes, pour finir (je préfère avouer). La « *firanka* » est le voilage blanc des fenêtres polonaises, distinct de la « *zasłona* », qui est un rideau épais qu'on tire ; « *voilage* » rend la transparence, mais pas l'intimité domestique du mot. Surtout, le polonais distingue les sexes là où le français ne le fait pas : « *oboje* », « *dwoje ludzi* », « *któreś z nas* » sont des formes réservées aux groupes mêlés (en l'occurrence un homme et une femme). « *Tous deux* », « *deux personnes* », « *l'un de nous* » ne disent pas le couple. Il fallait choisir entre l'explicitation et la perte. J'ai opté pour la perte plutôt que de faire dire au texte ce que je voulais.

Charles Garatynski

Forme mineure d'éternité

Ma mère et moi
portons le même deuxième prénom

Entre le premier et le nom de famille
une grappe de lettres identique
une couture sous-cutanée

Tout droit de sa bouche
à l'acte de naissance
de l'acte à la pièce d'identité

Ma mère et moi –
deux feuillets officiels
pliés ensemble en deux

Quand j'écris mon prénom
sa main est déjà invisible
mais tient toujours le stylo

Texte original

Pomniejsza forma wieczności

Moja matka i ja
nosimy to samo drugie imię

Między pierwszym a nazwiskiem
identyczna zbitka liter
podskórny szew

Wprost z jej ust
do aktu urodzenia
z aktu do dowodu

Moja matka i ja –
dwie urzędowe kartki
razem złożone wpół

Kiedy zapisuję swoje imię
jej ręka jest już niewidoczna
ale nadal trzyma długopis

Cartographie des forces invisibles

Un fil rouge enroulé autour de ton doigt,
Une dentelle passée par le chas d'une aiguille,
Et mon doigt accroché quelque part de l'autre côté.

Nous faisons tous deux semblant de ne pas sentir cette légère secousse,
Même si chaque pièce penchait lentement vers toi,
Vers tes mains qui sentaient le savon et le métal froid.

Et la nuit pendait autour de nous, ce voile blanc,
Le fil déjà presque visible, fin comme la salive entre les lèvres,
Dehors le linge de quelqu'un flottait dans le noir –
Drapeaux de reddition, cols et vieux jupons
Qui tournaient lentement sur les cordes.

Ton doigt traçait des constellations sous l'eau, dans le lait,
Le long de la veine de mon poignet, et peut-être que dans bien des années
Je ne me souviendrai plus que de ce fil, ce fil
Passé à travers nous deux,
Qui coud ensemble toutes les perles, les dents, les ailes de phalènes,
Les ourlets des robes abandonnées sur des chaises de bois,
Le sel qui sèche sur la peau après les bains de nuit,

Une lourde assiette de porcelaine qui regarde deux personnes
Debout les mains levées,
Car le ciel entier aurait pu se découdre
Si l'un de nous avait lâché le fil.

Texte original

Kartografia niewidzialnych sił

Czerwona nić owinięta wokół twojego palca,
Koronka przeciągnięta przez ucho igły,
A mój palec zaczepiony gdzieś po drugiej stronie.

Oboje udajemy, że nie czujemy tego lekkiego szarpnięcia,
Choć każdy pokój przechylał się powoli ku tobie,
Ku twoim dłoniom pachnącym mydłem i zimnym metalem.

A noc wisiała wokół nas, ta biała firanka,
Nić już niemal widzialna, cienka jak ślina między ustami,
Na zewnątrz czyjeś pranie unosiło się w ciemności –
Flagi poddania, kołnierze i stare halki
Obracające się wolno na sznurach.

Twój palec kreślił gwiazdozbiory pod wodą, w mleku,
Wzdłuż żyły mojego nadgarstka, i może za wiele lat
Zapamiętam już tylko tę nić, tę nić
Przeciągniętą przez nas oboje,
Zszywającą wszystkie perły, zęby, skrzydła ciem,
Brzegi sukienek porzuconych na drewnianych krzesłach,
Sól schnącą na skórze po nocnych kąpielach,

Ciężki porcelanowy talerz patrzący na dwoje ludzi
Stojących z uniesionymi dłońmi,
Bo całe niebo mogło się rozpruć,
Gdyby któreś z nas puściło nić.